Muḥammad ʿAbd Allāh BĀSALĀMA, *Šibām al-Ġirās. Dirāsa ta'rīḫiyya aṯariyya.* Mu'assasat al-ʿAfīf al-ṯaqāfiyya, Ṣanʿā', 1411 h / 1990 m. 17 × 24 cm, 272 p., 72 photographies dans le texte, plusieurs cartes, plans et coupes.

L'université de Ṣanʿā', fondée en 1970, poursuit son développement avec détermination et prudence. Les premiers magistères de lettres, dernière étape avant la création du doctorat, datent du milieu des années 1980. Dans la section d'archéologie, ce nouveau diplôme a été inauguré par ʿAbd al-Ġanī ʿAlī Saʿīd al-Šarʿabī, en juin 1989, avec un mémoire intitulé « Madīnat al-Sawā. Dirāsa ta'rīḫiyya aṯariyya », 245 p. dactylographiées. À l'automne suivant, un deuxième magistère d'archéologie était passé par Muḥammad ʿAbd Allāh Bāsalāma. L'ouvrage recensé est la publication du mémoire présenté pour l'obtention de ce diplôme.

L'Université souhaite que ses étudiants marient recherches livresques et travail de terrain, condition indispensable pour former des archéologues de bon niveau, capables de développer à terme une politique cohérente de protection et de mise en valeur des antiquités. Pour remplir cette exigence, Muḥammad ʿAbd Allāh Bāsalāma a choisi un site antique situé à 22 km au nord-est de Ṣanʿā', Šibām. L'intérêt pour ce site, déjà étudié par la mission Rathjens-von Wissmann de 1927-1928, venait d'être ranimé par la découverte en octobre 1983 de tombes rupestres contenant des cadavres momifiés.

Šibām est la S^2bm^m des inscriptions sudarabiques : comme souvent dans les montagnes du Yémen, le nom n'a pas changé depuis l'antiquité. Il existe au Yémen plusieurs localités homonymes; pour les distinguer, l'usage s'est imposé de faire suivre le nom de chacune par un toponyme voisin : on dit ainsi Šibām al-Ġirās (d'après un village voisin), Šibām-Kawkabān, Šibām-Ḥarāz ou Šibām-Ḥaḍramawt.

Le mémoire de Muḥammad ʿAbd Allāh Bāsalāma comporte quatre chapitres intitulés « Šibām Suḫaym, capitale de *ṯlṯn ḏ-Hgrm* »; « Les vestiges archéologiques de Šibām al-Ġirās (Suḫaym) »; « Les trouvailles archéologiques »; « Résumé ». On remarque sans peine une certaine maladresse dans l'exposition des données. D'autres critiques pourraient être formulées. Je préfère ne pas insister puisque l'important est que ce livre soit le premier travail universitaire en archéologie publié au Yémen du Nord. D'ailleurs, l'ouvrage ne manque pas d'intérêt. Il rassemble une abondante documentation épigraphique et donne quelques informations sur les cadavres momifiés découverts en 1983, notamment des datations par le radiocarbone 14 (2410 + / — 60 avant le temps présent pour un échantillon de tissu et 2120 + / — 90 pour un échantillon de cuir).

Il n'est pas inutile de faire un bilan des inscriptions présentées dans l'ouvrage, puisqu'il manque des identifications et que les erreurs sont nombreuses. Les inscriptions illustrées par une photographie sont :

— phot. 42, p. 135 (noter que la légende se rapporte à la phot. 46, p. 143) : Bā[salāma] Š[ibām] 4 (copie p. 209) = G. Garbini, « Frammenti epigrafici sabei », 1. Un nuovo frammento di RES 3968 + 3979, *AION*, 31, 1971, p. 538-540 et pl. 1 c.

— phot. 43, p. 139 : BāŠ 1 (copie p. 209) = RES 3968, fragment à regrouper avec le texte de la phot. 42.

BCAI 10 (1993) M.ʿA. Bāsalāma: Šibām al-Ġirās. Dirāsa ta'rīḫiyya aṯariyya, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

— phot. 44, p. 140 : BāŠ 2 (copie p. 209) = RES 3977
— phot. 45, p. 142 : BāŠ 3 (copie p. 209) = RES 3979, fragment à regrouper avec le texte de la phot. 42
— phot. 47, p. 144 : BāŠ 5 (copies des deux fragments p. 209 et 210) = RES 3970
— phot. 48, p. 146 : BāŠ 6 (copie p. 210) = RES 3984 = Šaraf al-Dīn, *Ta'rīḫ* II, fig. 120, p. 113
— phot. 49, p. 147 : BāŠ 7 (copie p. 210) = RES 3985 (= Šaraf al-Dīn, *Ta'rīḫ* II, fig. 127, p. 117 = Garb. Ant. yem. I, pl. XII a)
— phot. 50, p. 148 : BāŠ 8 (copie p. 210); semble inédit, bien que l'auteur lui donne le sigle Garbini 55
— phot. 51, p. 150 : BāŠ 9 (copie p. 210), inédit
— phot. 52, p. 151 : BāŠ 10 (copie p. 210) = MAFY al-Ġirās 4 inédit (allusion à la ligne 3 dans Christian Robin, *Les Hautes-Terres du Nord-Yémen avant l'Islam* II, p. 76)
— phot. 53, p. 155 : BāŠ 11 (texte donné en copie avec le sigle BāŠ 16, p. 211) = MAFY al-Ġirās 11 (allusion à la ligne 2 dans Christian Robin, *Les Hautes-Terres du Nord-Yémen avant l'Islam* I, p. 52)
— phot. 54, p. 156 : BāŠ 12 (texte donné en copie avec le sigle BāŠ 17, p. 212), inédit
— phot. 55, p. 158 : BāŠ 13 (texte donné en copie avec le sigle BāŠ 18, p. 212), inédit
— phot. 56, p. 160 : BāŠ 14 (texte donné en copie avec le sigle BāŠ 22, p. 213), inédit
— phot. 57, p. 161 : BāŠ 15 (texte donné en copie avec le sigle BāŠ 23, p. 213), inédit
— phot. 58, p. 163 : BāŠ 16 (texte donné en copie, semble-t-il, avec le sigle BāŠ 24, p. 213), inédit
— phot. 59, p. 165 : graffite donné en copie, fig. 7, p. 214 [les graffites n'ont pas reçu de sigle BāŠ], inédit
— phot. 60, p. 166 : graffite donné en copie, fig. 9, p. 215, inédit.

Les copies d'inscription données p. 209-217 correspondent parfois à des textes qui ne sont pas illustrés par une photographie. Ce sont, avec un « [*bis*] » qui signale les numéros déjà attribués dans la série précédente :
copies BāŠ 11 [*bis*], 13 [*bis*], 15 [*bis*] et 21 : inédits
copie BāŠ 12 [*bis*] = RES 3988
copie BāŠ 14 [*bis*] = Šaraf al-Dīn, *Ta'rīḫ*, fig. 123, p. 115 = Garb. Ant. yem. I, pl. XIII a
copie BāŠ 19 = Y.80.A.0/5 (*Raydān*, 4, 1981, pl. VIII a, entre les p. 204 sq.)
copie BāŠ 20 = Y.80.A.0/6 (... ፀገሕ ..., ካዕካጵ ?) (*Raydān* 4, 1981, pl. VII b, entre les p. 204 sq.)
copies de graffites, fig. 6, 8 et 10-15 (p. 214-217) : inédits.

Ce bref inventaire illustre deux phénomènes qui se présentent sur de nombreux sites sud-arabiques : de nombreux textes vus à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe ont disparu ou, en tout cas, n'ont pas été revus : ce sont notamment CIH 575; Garb. Ant. yem. I, pl. XII b, XII d et XIII b; Gl 1166 (SEG VI, p. 9), 1176 SEG VI, p. 10); RES 3967, 3969 (= Šaraf al-Dīn, *Ta'rīḫ* II, fig. 122, p. 114), 3971, 3972, 3973, 3974, 3975, 3976, 3978, 3980, 3981, 3982 (= Garb. Ant. yem. I, pl. XII c), 3983, 3986, 3987, 3988, 3989, 3990

BCAI 10 (1993) M.'A. Bāsalāma: Šibām al-Ġirās. Dirāsa ta'rīḫiyya aṯariyya, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(= Gl 1180), 3991, 3992, 3993; Šaraf al-Dīn, *Ta'rīḫ* II, fig. 118 (p. 112), 119 (p. 113), 121 (p. 114), 124 (p. 115) (= Y.80.A.0/6), 125 (p. 116), 126 (p. 116), 128 (p. 117), 129 (p. 118), 130 (p. 118). Je ne mentionne pas CIAS 35.21/06, Garb., Framm. epigr. sab. n° 4 (*AION* 33, 1973, p. 587 sq. et pl. I a, qui complète RES 3975) ou Gl 1177 = Ry 502 (SEG VII, p. 14), qui sont conservés dans des collections archéologiques et ne se trouvent donc plus sur le site.

En sens inverse, des textes nouveaux ont été exhumés en grand nombre par des fouilles clandestines. C'est une nouvelle illustration des menaces qui pèsent sur les antiquités du Yémen.

Christian Robin
(CNRS Aix-en-Provence)

Ru'yat al-Yaman bayn Ḥabšūš wa-Hālīvī. « Ru'yā l-Yaman », Ḥayyīm (b.) Yaḥyā (b.) Sālim al-Futayḥī Ḥabšūš, 1311 h - 1893 m, naqalat-hu ilā l-ʿarabiyya wa-ḥaqqaqat-hu Sāmiya Naʿīm Ṣanbar; « Taqrīr ḥawl baʿṯa aṯariyya ilā l-Yaman », qaddama-hu Ǧūzīf Hālīvī, tarǧama-hu Munīr ʿArbaš, rāǧaʿa-hu ʿAlī Muḥammad Zayd. Markaz al-dirāsāt wa-l-buḥūṯ al-yamanī, Ṣanʿā', 1412 h / 1992 m. 17 × 24 cm, 217 p.

Le 6 septembre 1869, Joseph Halévy, originaire d'Andrinople (Turquie), recevait du ministre français de l'Instruction publique « une mission dans le Yémen, afin de rechercher et de copier les inscriptions sabéennes ou himyarites existant dans le pays ». On savait en effet, depuis le voyage du Français Th.-J. Arnaud en 1848, que le Yémen oriental était exceptionnellement riche en vestiges antiques.

Halévy (1827-1917) avait commencé sa carrière comme instituteur primaire dans son pays. Sa passion était l'histoire du peuple juif, mais aussi l'apprentissage des langues : il maniait couramment l'hébreu, l'araméen, l'arabe, le persan, le turc et le hongrois. Il vint à Paris, en 1866, alors qu'il venait de s'initier à l'éthiopien, avec le projet de ramener les Falashas d'Abyssinie au sein de la communauté juive et, à plus long terme, de faire une carrière universitaire. L'Alliance israélite universelle accueillit favorablement sa proposition et lui accorda un subside qui lui permit de visiter l'Abyssinie en 1867 et d'en rapporter plusieurs manuscrits, édités par la suite.

La mission d'Halévy au Yémen intervint aussitôt après, alors qu'il avait déjà 42 ans. La chronologie du voyage n'est pas connue dans le détail. Deux repères seulement peuvent être donnés : Halévy quitta le port yéménite d'al-Ḥudayda en direction de Ṣanʿā', le 25 novembre 1869 et parvint à l'oasis de Naǧrān, le 3 juin 1870.

Cette mission, dont les principaux résultats furent l'exploration archéologique du Ǧawf et la copie de six cent quatre-vingt six inscriptions, eut un retentissement considérable : des centaines de textes nouveaux, qui dévoilaient des royaumes inconnus, étaient offerts à la sagacité des savants, mais on admira surtout l'intrépidité de l'explorateur qui avait affronté des difficultés inouïes dans un pays livré à l'anarchie. Halévy reçut bientôt les fruits de son exploit : il devint répétiteur de « langue éthiopienne et langue amharique » à la IVe

BCAI 10 (1993) M.ʿA. Bāsalāma: Šibām al-Ġirās. Dirāsa taʾrīḫiyya aṯariyya, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net